dans son costume habituel. Il avait déjà pris son parti du naufrage de sa fortune et venait consoler les autres de la perte de ses trente-trois millions de piastres.

La morale de cette histoire, c'est qu'il ne faut croire ni aux héritages, en Europe, ni aux *de* en Amérique.

Autre sujet de satire.

Il était coutume dans la presse canadienne de prodiguer les épithètes *d'éloquent* et *d'éminent* à des gens qui, parfois, n'étaient ni éminents, ni éloquents. Simple histoire de faire plaisir au prochain. Moi-même, plus d'une fois, j'ai fait un usage immodéré de ces épithètes prestigieuses. Mon excuse, c'est que les gens attendaient à la porte du bureau que l'article fut prêt pour aller le lire à leurs parents ou à leurs électeurs.

Aujourd'hui cependant les épithètes *d'éloquent* et *d'éminent* menacent d'être détronées par celle *d'illustre*. On ne dit plus seulement *l'éloquent* orateur ou *l'éminent* homme d'état; cela paraît insuffisant. On écrit : *l'illustre* orateur, *l'illustre* homme d'état. Nous arriverons à *l'illustrissime*. Je demande qu'on me ramène à l'heureux temps où, bornant son zèle à traduire de l'anglais, on écrivait indistinctement de tout le monde : " Notre distingué ami, ce distingué homme d'état."

Au commencement de chaque mois, j'éprouve, à la lecture des journaux de Montréal, un irrésistible accès de vanité nationale, en voyant le nombre toujours croissant des *enfants sublimes* qui sortent des collèges et des jeunes gens de génie qui entrent dans les professions.

Voici en effet ce que je lis dans les principaux organes de la publicité :

" Nous apprenons avec une orgueilleuse satisfaction que notre ami J. B. Merle a été admis, hier, à l'étude de la profession d'avocat. Il a parfaitement répondu aux quelques questions qu'on lui a posées et a laissé voir une science profonde. Les examinateurs se sont enquis avec intérêt dans quel collège il avait fait des études aussi brillantes. Le collège de.....doit être fier d'avoir produit un tel élève. Cela établit la réputation d'une maison.